

PER

M-385

CON

THEATRES

Montreal qui Chante

Revue Musicale Illustree Paraissant tous les Samedis



M. FILION du National



Mme VHERY du National



M. LOMBARD du National



M. HAMEL du National



Mlle DELUYS du National



Mme DEVOYOD du National

... SOMMAIRE ...

L'ABSENCE
 L'INSENSÉ
 LE NICONIGUÉ
 SEPARONS-NOUS
 LES VOIX DU SOIR
 LES MARGUERITES
 TOUT'S LES FEMMES
 LA VALSE DES AMOURS
 LA RONDE DU VEAU D'OR
 NOTES THÉÂTRALES

ELZEAR DAoust

Editeur-Propriétaire

Bureau

411 RUE AMHERST

MONTREAL

Téléphone Est 2808

ABONNEMENT : \$1.00 pour 10 numeros

SUCCURSALES
pour les anciens numéros

ARTHUR YON

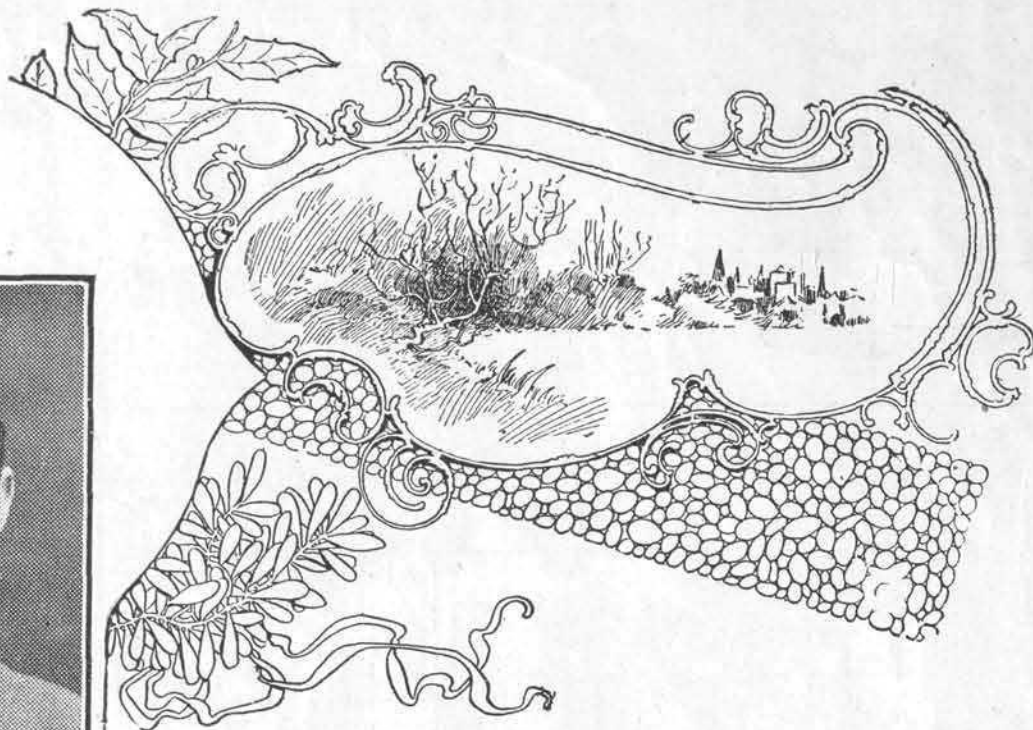
94 Ste-Catherine Est

A. LA VOIE

51 rue Rachel



M. DEBEAUJOUR



Séparons-nous

I. Couplet. Mod^{lo} 8 All^o

Puisque nous ne nous ai_mons
 plus. Que nous vi_vons d'in_dif_fé - ren - ce:
 Et que hereés par la souf_fran_ee, Tous nos efforts sont su_per.
 - flus, A quoi bon nous cher_cher que - rel - le.
 Toute haine a son len_demain; Des qu'une larme est en che_
 - min. La douleur devient plus cru_él - le! Sans
 haine ain_si que sans gouzroux. Pendant que brille encor la
 flam_me: De no_tre coeurs et de no_tre âme. Se
 - pa_rons - nous! Sé - pa_rons - nous Sé - pa_rons - nous!

2

N'évoquons pas le souvenir
 D'une folle et première étreinte
 Séparons-nous sans une plainte
 Sans un regret, sans un désir....
 Adieu, le temps des villanelles
 Des rêves roses et bien doux,
 Réellement nous étions fous
 De croire aux amours éternelles!....

REFRAIN

Il faut hélas! amants, époux,
 Que toute chaîne un jour se brise!
 Mais avant que l'on se méprise
 Séparons-nous!

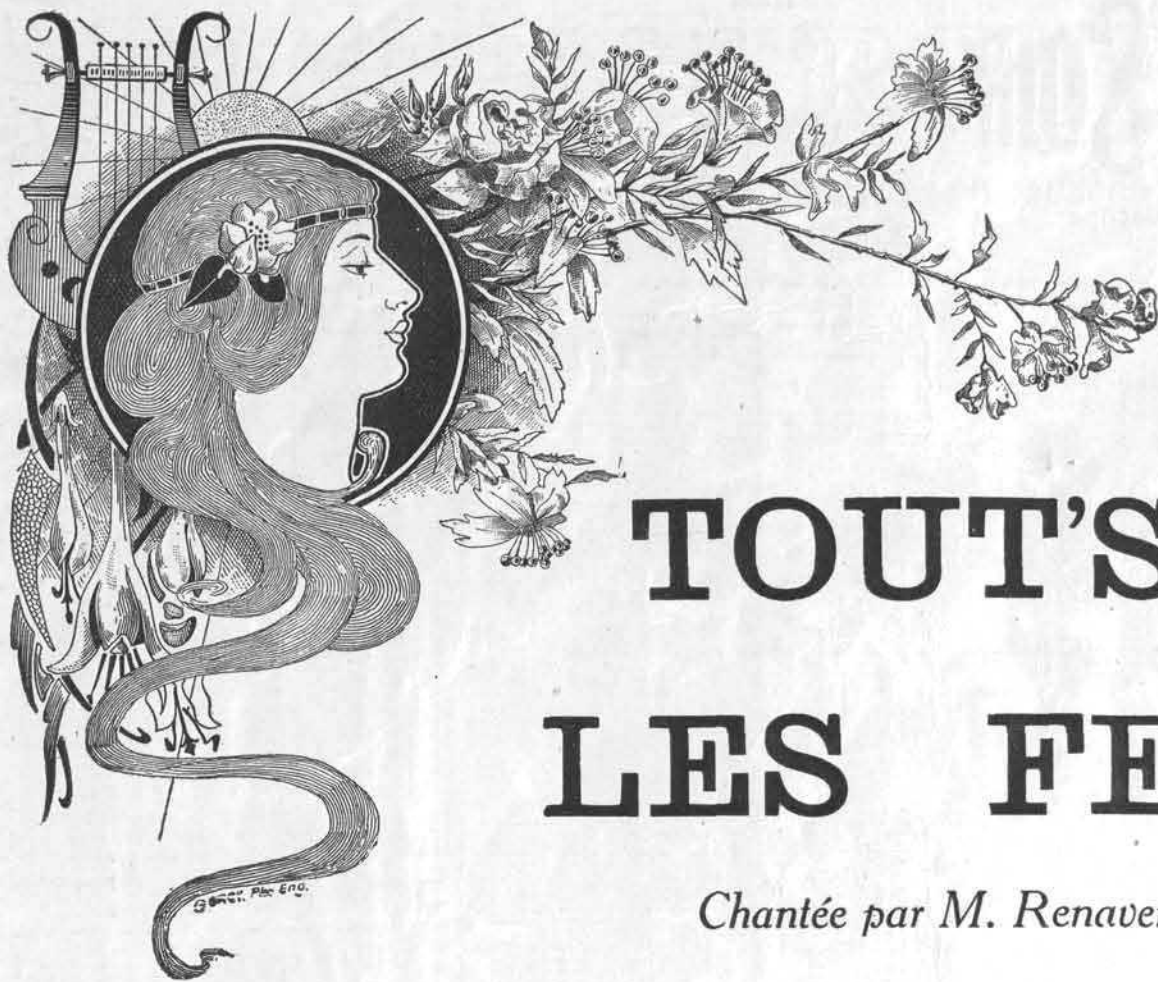
3

Serments, baisers, secrets, aveux,
 Tout cela n'était que mensonges!
 Nous n'avons vécu que de songes,
 Tout en nous trompant tous les deux!
 Un rien nous grise, nous enivre,
 Un rien nous fâche... puis un jour,
 On s'aperçoit que de l'amour:
 Las! on vient de fermer le livre!

REFRAIN

Tu le vois bien nous étions fous?
 A l'amour on dit des injures,
 Avant que nous soyons parjure,
 Séparons-nous!....





M. RENAVENT du Nationoscope

TOUT'S LES FEMMES

Chantée par M. Renavent au Nationoscope

2e REFRAIN

Toutes les femmes sont des amours,
C'est gentil la nuit comme le jour,
Qu'elles soient brun's, qu'ell's soient blondes,
Qu'elles soient minc's, qu'ell's soient rondes,
Vêtues de satin,
Ou simples trottins,
On les aimera toujours.
C'est d'elles que nous vient le bonheur,
Il faut les cueillir comme une fleur;
Leur faiblesse si touchante
Les rend encor plus charmantes,
Toutes les femmes sont des amours.

2e COUPLET

L'autr' soir vers minuit,
Un monsieur rentrait en r'tard chez lui,
Sa femm' l'attendait sur le palier,
V'lan un coup d'poing dans l'nez,
Les deux yeux au beurr' noir,
Et trois dents en moins dans la mâchoir',
Pendant qu'on l'portait chez l'pharmacien
Lui chantait gaîment ce refrain :

3e REFRAIN

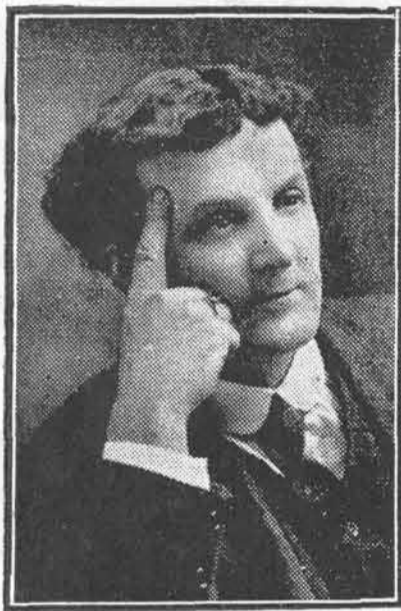
Toutes les femmes sont des amours,
C'est encore meilleur la nuit que l'jour,
Quand leur main plein' de tendresse
Vient nous donner sa caresse,
On a des frissons,
Et des pamoisons,
On voudrait qu'ça dur' toujours,
Elles savent si bien nous chérir,
Elles font tout pour faire plaisir,
Leur faiblesse si touchante
Les rend encore plus charmantes
Toutes les femmes sont des amours.

All^{to} 16 § Refrain

Toutes les fem_mes sont des a_mours,
C'est gentil la nuit comme le jour, Quand leur baiser plein d'i_ _resse, Vient nous donner sa ca_res_se, On a des frissons,
Et des pamoisons On voudrait qu'çadur' toujours. El_les sa_vent
si bien nous ché_rir, EL_les font tout pour fai_re plai_sir.
Tout en el_les nous en_chante, C'est bien le printemps qui chante,
à la 3^{me} fois Couplet
Toutes les fem_mes sont des a_mours. Vo_yez ce trot_ _tin, Qui s'en va gaîment au ma_ga_sin, Retroussant gentiment son ju_ _pon, Ah! quel mollet fri_pon! Voy_ ez dans son au_to, Passer là_bas
la belle O_té_ro, EL_les sont jo_lies tou_tes les deux Et
§ CODA 8
celà fait dire aux messieurs _mours_

LES VOIX DU SOIR

Chantée par M. DELBÉ au Nationoscope



M. DELBÉ du Nationoscope

I

Quand le soleil a disparu des cieux
Pour faire place aux nombreuses étoiles,
Lorsque, ici-bas, tout est silencieux
Et que la nuit jette déjà ses voiles,
J'aime à sentir ce grand souffle divin
Qui passe en moi, me remplissant d'ivresse;
J'aime ce chant, enivrante caresse,
Qui fait rêver le chêne et le sapin.

REFRAIN

Dans la vallée ou la forêt profonde
Je sens mon âme et mon cœur plein d'espoir,
Lorsque j'entends, seul, éloigné du monde,
Les chants sacrés que m'apporte le soir.
Les chants sacrés que m'apporte le soir.

2

Le voyageur perdu dans les grands bois,
Bientôt s'arrête, écoutant, de la brise,
L'harmonieuse et ravissante voix,
Charmant ses sens et son âme surprise.
Les oisillons cachés dans les buissons:
Merles moqueurs et timides fauvettes,
Les papillons, parmi les pâquerettes,
Semblent ravis de toutes les chansons.

Au Refrain

3

Le paysan a délaissé les champs:
Regardez le, sur le pas de sa porte,
Le cœur joyeux, écouter les doux chants
Que chaque jour le vent du soir apporte.
Puis son regard s'élève vers le ciel:
Il bénit Dieu, maître de la Nature
Et sa prière, ainsi qu'un long murmure,
Monte là-haut, là-haut, vers l'Éternel.

Au Refrain

Andante

Moderato

Quand le so- leil a dis- pa- ru des cie-ux Pour fai- re pla- ce aux nom- breuses é-

- toi- les, Lors- que, ici- bas, tout est si- len- cie- ux Et que la nuit jet- te dé- jà ses

voi- les J'aime à sen- tir ce grand sou- ffe di- vin Qui passe en moi, me rem- plis- sant d'i-

ves- se, J'aime ce chant, en- ivran- te ca- res- se, Qui fait rê- ver le chô- ne et le sa- pin.

Rall.
Suivez.

Andante
REFRAIN.

Dans la val- lé - e ou la fe- rê- t pro- fon- de, Je sens mon â- me et mon cœur pleins d'i-

- voir, Lors- que j'en- tends, seul, é- loi- gné du mon- de Les chants sa-

Poco rit

- crés que m'ap- por- te le soir Les chants sacrés que m'ap- por- te le soir

LES MARGUERITES

Poème dédié à Mme. Céline Nozières en souvenir de sa chère disparue



BERENGERE

A l'aimée

Mais... mon âme aujourd'hui vient soudain de renaître
Dans un certain regard où l'Amour s'est caché :
J'ai d'une autre Margot, ce que j'ai tant cherché...
—Un doux cœur de vingt ans, qui, pour moi vient de
[naître.

Brune, elle est, celle-là. Belle? autant qu'on peut
[l'être!
Exquise tout autant que la blonde Psychée,
C'est la Grâce en personne: elle vaut un duché;
Et si j'étais Zéus... j'embrasserais son être.

Depuis qu'un soir, tout bas, elle me dit: "Je t'aime!"
Je vis de son aveu qui reste en mon penser.
Je garde aussi le goût de son ardent baiser,

Qui consacra ma lèvre en un nouveau baptême.
J'aime ma Marguerite: elle sait me griser.
Pour l'oublier... un peu... faudrait m'exorciser.



A la fleur

Emaillant les prés verts de tes couleurs papales;
Fleurissant la prairie aux parfums odoriférants;
Marguerite des champs tu reviens tous les ans
Pour nous narrer les secrets des amours triomphales.

Dans les sentiers fleuris où passent les Vestales,
Où dans les bois ombreux pleins d'amoureux errants;
Même... aux jardins du rêve... aux mythes com-

[plaisants;
Fleurette, on effeuille une à une tes pétales.

A l'amant tu sais dire: "On t'aime à la folie...
Un peu... beaucoup... et même... Oui! passionnément!"
Pourtant ton symbole est une... Mélancolie.

Mélancolie douce et tendre infiniment!
Mélancolie qui me charme finement,
Laisse-moi ton emprise ô fleur triste et jolie!

* * *

A la morte

Portant un nom de fleur, comme la margurite;
Une blonde fillette avait conquis mon cœur:
Mon bonheur était né dans ses yeux cajoleurs;
Dans mon âme, elle était déjà la favorite.

Hélas!... La Mort, un jour, vint, lâche, en hypocrite,
Effeuiller les seize ans de sa jeunesse en fleur:
Depuis, mes yeux toujours, versent de tristes pleurs,
Au souvenir de la défunte Marguerite.

Elle ne viendra plus, à moi, se faire entendre:
Elle dort sous la terre au lit froid du tombeau;
Et ses beaux yeux fermés ne sont plus le flambeau

Qui, radiant mon cœur d'une étincelle tendre,
Enflammant tout mon être en un regard aimant
Où la Vie avait mis un amoureux amant.

A mon enfant

Et... fleur entre les fleurs du jardin de l'enfance;
Sous mon toit vit un ange aux cheveux blonds bouclés:
C'est une Marguerite aux doux rires perlés,
Charmant par son babil ma pénible existence.

J'ai souffert autrefois d'une ingratitude inconstance:
Un doux baiser d'enfant a su me consoler,
En venant tendrement, un soir, me révéler
Le bonheur d'un foyer où règne la Constance.

Marguerites des champs, fleurs de mélancolie:
Marguerite défunte, ô tendre souvenir!
Marguerites que j'aime, espoirs de l'avenir:

Des douceurs de mon cœur, flore intime et jolie,
Je fais un bouquet tendre et l'offre à ton enfant,
Mère aimante qui pleure un ange triomphant.

RAOUL BERGER

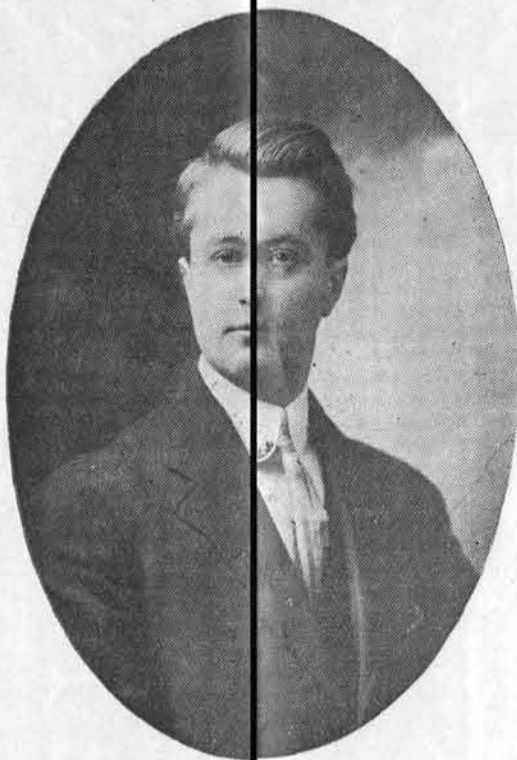


Mme NOZIERES



LA RONDE DU VEAU D'OR

Chantée par M. Prévillé au Nationscope.



M. PREVILLÉ du Nationscope

1er COUPLET

Le veau d'or est toujours debout !
On encense sa puissance,
On encense sa puissance
D'un bout du monde à l'autre bout
Pour fêter l'infâme idole,
Rois et peuples confondus,
Au bruit sombre des écus
Dansent une ronde folle,
Autour de son piédestal,
Autour de son piédestal
Et Satan conduit le bal, conduit le bal,
Et Satan conduit le bal, conduit le bal.

2e COUPLET

Le veau d'or est vainqueur des dieux !
Dans sa gloire dérisoire,
Dans sa gloire dérisoire,
Le monstre abjecte insulte aux cieux !
Il contemple, ô rage étrange !
A ses pieds le genre humain,
Se ruant, le fer en main,
Dans le sang et dans la fange
Où brille l'ardent métal,
Où brille l'ardent métal.
Et Satan conduit le bal, conduit le bal,
Et Satan conduit le bal, conduit le bal.

ff Tutti

trappisto

Le veau d'or - est toujours de -
Cher the way - for the calf of

bout ! On en - cen - se sa puis - san -
Gold ! In his pomp and pride a - core

ce On en - cen - se sa puis - san -
him In his pomp and pride a - core

ce D'un bout du monde à l'autre bout
him East or West, thro' hot or cold

Pour fê - ter l'infâme idole
Volo weak and

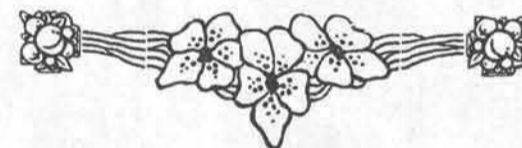
tal - le, Au tour de son pi - e - des
tal, Dan - cing round his ped - es - tal

- tal, Au tour de son pié - es -
- tal, Dancing round his ped - es -

- tal Et Sa - tan conduit le bal,
- tal While old mammon leads the ball,

- Con - duit le bal, Et Sa - tan conduit le bal,
- Leads off the ball, While old mammon leads the ball,

Conduit le bal, Fine Le Veau
Leads off the ball, Fine Loco For a



- ter l'infâme i - do - le, Rois et peu - ples con - fon -
Strong must bow be - fore him, Wis - dom men do hum - lage

- dus, Au bruit sombre des écus Dansent u - ne ron - da -
mute, To the image of the brute Dancing round his pedestals

Le Niconigué

I

A vingt ans mam'zelle Ninette
Ressentit un doux émoi
Et le cœur de la fillette
Battit sans savoir pourquoi.
Chacun la questionne
Et la bell' mienonne
Répond avec un soupir :
Ce qui me tracasse,
C'qui m'ennui', m'agace
Et m'empêche de dormir,

Refrain

C'est le radurondouffa
Le niconigué de la niconiguette
C'est le radurondouffa
Le niconigué du gonfala. Voilà.

II

Les parents d'la bell' Ninette
Consultèr'nt un grand docteur
Qui leur dit s'grattant la tête :
C'est un' maladi' d'langueur,
Voici l'ordonnance,
Faites diligence
Chez l'pharmacien faut courir.
Il nous faut bien vite
Soigner cett' petite
Car ce qui la fait souffrir...

Au Refrain



3

Par madame la pip'lette
On fait fair' la commission !
Mais partout elle s'arrête
Pour fair' la conversation.
Ah ! ma bonn', ma chère,
N'en v'làz'une affaire
Qui vient d'lui arriver là.
Ah ! madam' Bapti...se
A vingt ans c'est tri...se
Savez-vous c'qui lui fait ça ?

4

On vient de marier Ninette
Les voisins sont épatés
De la voir vive et coquette
Elle a r'trouvé la santé
Au mari d'la belle
On d'mand' des nouvelles
Qu'est-c'qu'elle avait la chérie ?
Ah ! dit le jeune homme
C'n'était rien en somme
Savez-vous c'qui l'a guérie ?



M. LAUREL



M. COLIN et Mme. VHERY

La Valse des Amours



Tempo di Valse

Piano

The first system of musical notation for the piano accompaniment, consisting of a treble and bass staff. The treble staff begins with a treble clef, a 3/4 time signature, and a key signature of one flat. The bass staff begins with a bass clef and a 3/4 time signature. The word "Piano" is written vertically to the left of the staffs. The first measure of the treble staff contains a piano dynamic marking "p".

The second system of musical notation for the piano accompaniment, consisting of a treble and bass staff. The treble staff continues the melody, and the bass staff provides harmonic support. The instruction "(continue come basso)" is written above the bass staff.

The third system of musical notation for the piano accompaniment, consisting of a treble and bass staff. The treble staff continues the melody, and the bass staff provides harmonic support.

The fourth system of musical notation for the piano accompaniment, consisting of a treble and bass staff. The treble staff continues the melody, and the bass staff provides harmonic support.

Refrain

The first system of musical notation for the refrain, consisting of a treble and bass staff. The treble staff begins with a treble clef and a 3/4 time signature. The bass staff begins with a bass clef and a 3/4 time signature. The instruction "1st time p" is written above the treble staff, and "2nd time f" is written above the bass staff.

The second system of musical notation for the refrain, consisting of a treble and bass staff. The treble staff continues the melody, and the bass staff provides harmonic support. The instruction "grando" is written above the treble staff.

The third system of musical notation for the refrain, consisting of a treble and bass staff. The treble staff continues the melody, and the bass staff provides harmonic support. The system ends with a double bar line and repeat signs. The numbers "10" and "20" are written above the treble staff, indicating the number of measures in the first and second endings, respectively.



L'INSENSÉ



Mme BELLA OUELLETTE

1

Lorsque j'avais ton amour en partage,
 Autant que Dieu, femme je t'adorais,
 J'étais heureux, plein d'espoir de courage,
 Car sur ma vie alors tu souriais,
 Je me souviens de ces jours de mensonge
 Tu te jouais de ma crédulité.
 Et mon bonheur hélas! ne fut qu'un songe
 A mon réveil par la nuit emporté,
 Et mon bonheur hélas! ne fut qu'un songe
 A mon réveil par la nuit emporté.

2

Ton front si pur portait une couronne
 Faites des fleurs de tes jeunes printemps;
 Doux souvenir sur mon esprit rayonne
 Sois le soleil qui dorait nos vingt ans.
 Retire-toi, fantôme qui menace
 Ma triste vie au fond de ma prison.
 Non, non, reviens... reviens de grâce,
 Viens ton regard pour moi c'est la raison
 Non, non, reviens... reviens de grâce,
 Viens ton regard pour moi c'est la raison.

3

Rêve enchanteur! j'aperçois mon idole,
 Qui dans les bras d'un ange radieux
 Vers le séjour des immortels s'envole
 Et va régner aux phalanges des cieux...
 Dieu repoussez cette âme criminelle
 Qui profane ses serments et sa foi.
 Portes du ciel... abaissez vous pour elle
 J'ai pardonné, Seigneur pardonnez-moi,
 Portes du ciel... abaissez vous pour elle,
 J'ai pardonné, Seigneur pardonnez-moi.



Mme Devoyod



M. Scheler



Mme Vhéry

. . Le Coin des Poètes . .



VIVE LA FRANCE !

C'était après les jours sombres de Gravelotte,
La France agonisait. Bazaine-Isariote
Foulant aux pieds honneur, et patrie, et serments
Venait de livrer Metz aux réîtres allemands.
Comme un troupeau de loups, sortis des steppes russes,
Une armée ou plutôt des hordes de Borusses
Féroces, l'oeil en feu, sabre aux dents, vingt contre un,
Après une razzia de Strasbourg à Verdun.
Incendiant les bourgs, détruisant les villages ;
Ivres de vin, de sang, de haine et de pillages,
Et ne laissant partout que carnage et débris,
Nouveau fléau de Dieu s'avancait vers Paris,
Vols, attentats sans nom, horribles hétacombes
Rien ne rassasiait ces noirs semeurs de tombes.
La province à demi-morte et saignée à blanc,
Se tordait et râlait sous leur talon sanglant.
Seul et voulant donner un exemple à l'histoire,
Paris, ce boulevard de dix siècles de gloire,
Orgueil et désespoir des rois et des Césars,
Foyer de la science et temple des beaux arts,
Folle comme Babel, sainte comme Solyme,
En un jour transformée en guerrière sublime,
Le front haut, l'arme au bras, narguant la trahison
Par-dessus ses vieux forts regardait l'horizon
Au loin le monde entier frissonnait dans l'attente.
Qu'allait-il arriver ? L'Europe haletante
Jetait, soir et matin, sur nos bords atterrés
Ses bulletins de plus en plus désespérés.
On bombardait Paris ! Or, tandis que la France,
Jouant sur un seul dé sa dernière espérance,
Se raidissait ainsi contre le sort méchant,
Un poème naïf, douloureux et touchant
S'écrivait en son nom sur un autre hémisphère.
Tandis que d'un oeil sec, d'autres regardaient faire,
D'autres pour qui la France, ange compatissant,
Avait donné cent fois le meilleur de son sang,
Aux bords de l'Atlantique, aux champs du nouveau
Que le bleu Saint-Laurent arrose de son onde, [monde
Des fils de l'Armorique et du vieux sol normand,
Des Français qu'un roi vil avait vendus gaïment,
Une humble nation qu'encore à peine née
Sa mère avait, hélas ! un jour abandonnée,
Vers celle que chacun reniait tour à tour,
Tendit les bras avec une indicible amour !
La voix du sang parla, la sainte idolâtrie
Que dans tout noble coeur Dieu met pour la patrie
Se réveilla chez tous, et dans tous les logis
Un flot de pleurs brulants coula des yeux rougis
Et, parmi les sanglots d'une douleur intense,
Un million de voix cria : Vive la France !
Sous les murs de Québec, la ville aux vieilles tours,
Dans le creux du vallon, qui baignent les détours
Du sinueux Saint Charles aux rives historiques,
A l'ombre du clocher se dressent vingt fabriques :
C'est le faubourg Saint-Roch, où vit en travaillant
Une race d'élite au coeur fort et vaillant.



Là, surtout, ébranlant ces poitrines robustes
Où trouvent tant d'écho toutes les causes justes,
Retentit, douloureux, ce cri de désespoir :
La France va mourir ! Ce fut navrant, Un soir,
Un de ces soirs brumeux et sombres de l'automne
Où la bise aux crénaux chante plus monotone,
De ses donjons, à l'heure où les sons familiers
De la cloche partout ferme les ateliers,
La haute citadelle avec sa garde anglaise,
Entendit tout à coup tonner la Marseillaise,
Mêlée au bruit strident du fifre et du tambour ;
Les voix montaient au loin : c'était le vieux faubourg
Qui grondant comme un flot que l'ouragan refoule,
Gagnait la haute ville et se ruait en foule
Autour du consulat où, de la France en pleurs,
Drapeau toujours sacré flottaient les trois couleurs.
Celui qui conduisait la marche, un gars au torse
D'Hercule antique avait, sous sa rustique écorce,
Comme un lion captif grandi sous les barreaux
Je ne sais quel aspect farouche de héros.
Il s'avança, tout seul, vers le fonctionnaire,
Et d'une voix tranquille où grondait le tonnerre,
Dit : "Monsieur le consul, on nous apprend là bas
Que la France trahie a besoin de soldats.
On ne sait pas chez nous ce que c'est que la guerre ;
Mais nous sommes d'un sang qu'on n'intimide guère,
Et je me suis laissé dire que nos anciens
Ont su ce que c'était que les canons prussiens !
Au reste pas besoin d'être instruit, que je sache,
Pour se faire tuer et brandir une hache !
Et c'est la hache en mains que nous partirons tous !
Car, la France, monsieur, la France, voyez-vous..."
Il se tut, un sanglot le serrait à la gorge.
Puis de son poing bruni par le feu de la forge,
Se frappant la poitrine où son col entr'ouvert,
D'un scapulaire neuf montrait le cordon vert,
Oui, monsieur le consul, reprit il, nous ne sommes
Que cinq cents aujourd'hui, mais tonnerre ! des hommes,
Nous en aurons, allez ! Prenez toujours cinq cents,
Et dix mille demain vous répondront : Présents !
La France ! nous voulons épouser sa querelle,
Et, fiers d'aller combattre et de mourir pour elle,
J'en jure par le Dieu que j'adore à genoux !
On ne trouvera pas de traître parmi nous !
Le reste se perdit, car la foule en démence
Trois fois aux quatre vents cria : Vive la France !
Hélas ! pauvres grands coeurs ! leur instinct filial
Ignorait que le code international
Qui pour l'âpre commerce a prévu tant de choses,
Pour les saints dévouements ne contient pas de clauses !
Et le consul qui m'a conté cela souvent,
En leur disant merci pleurait comme un enfant !

LOUIS FRÉCHETTE

SEMAINE DU 24 JUIN 1912

Théâtre des Nouveautés

Le Dentiste

Amoureux

Comédie en 1 Acte

Par M. Harmant et sa troupe

SEMAINE DU 24 JUIN 1912

Nationoscope

La Fille du Forcat

Drame en 5 Actes

Par M. J. Daoust et sa troupe

GUENETTE & SENEAL

COSTUMIERS

Perruques, Armes, Articles de

Grimage

126 RUE ST-DENIS

Tél. Est 697



GUENETTE & SENEAL

Editeurs-Propriétaires
Téléphone Est 697

BUREAU

126 ST-DENIS
MONTREAL

SUCCURSALES

ARTHUR YON
94 rue Ste-Catherine Est

A. LAVOIE
51 rue Rachel Est

E. C. GAUVREAU
Terrebonne, Qué.

J. A. GUAY & Cie.
Agents généraux pour
la Province de Québec.

Abonnement : \$3.50 par année.
" " 2.00 pour 6 mois.
" " 1.00 pour 3 mois.

Conditions d'insertion de nos "Petites Annonces"

Nos **Petites Annonces** se divisent en deux grandes catégories :

1. **Annonces Privées** (n'ayant aucun caractère commercial) faites par nos lecteurs lorsqu'ils ont à échanger, à acquérir ou à vendre un objet ne servant qu'à leur usage particulier ou lorsqu'ils ont un service personnel à demander.

2. **Annonces Commerciales**, celles qui ont pour but de produire par la vente ou par le trafic d'objets identiques ou analogues, des bénéfices répétés.

Le prix d'insertion des **Petites Annonces** est de :

1. Annonces Privées : 10 centins par 25 mots.

2. Annonces Commerciales : 15 centins par 25 mots.

Les annonces seront publiées à tour de rôle. Sans coupon notre tarif est double.

L'ABSENCE

A ma mie

Comme il fait froid, ce soir, dans mon âme frileuse !
Quel étrange frisson
Me laisse ton départ, ma gentille amoureuse,
Ma petite Lison !

Je grelotte sans cesse au souffle de la bise,
Et je m'en vais pleurant...
Car, vois-tu, je n'ai plus de nid, et c'est surprise
A mon cœur soupirant !

Hélas ! comme il fait froid dans mon âme frileuse !
Un étrange frisson
Vient de me mordre au cœur, ma gentille amoureuse,
Ma petite Lison !

C'est qu'il faisait si bon au sein de tes caresses
Dont j'étais bien loti ;
Bercé par la chanson de tes jeunes tendresses,
Et sur ton cœur blotti....

Maintenant il fait froid, dans mon âme frileuse !
D'un étrange frisson
Mon cœur a tressailli, ma gentille amoureuse,
Ma petite Lison !

Jadis, loin de la foule, et vivant de mon rêve,
Mon cœur battait joyeux ;
Je transportais mon âme, en cette heure trop brève,
Au beau ciel de tes yeux !...

Aujourd'hui, je suis seul ; il fait froid et je pleure,
Je pleure et je suis seul !
Le silence m'effraie, et son aile m'effleure
Comme un pan de linceul !

Car depuis ton départ dans mon âme frileuse,
Un étrange frisson
Passe, pleure et se plaint, ma gentille amoureuse,
Ma petite Lison !

Sur mon chagrin pourtant doucement l'Espoir flotte
Et pour se rajeunir
Il attise en mon cœur, sitôt que je grelotte,
Le feu du Souvenir !

ARMAND LECLAIRE

Théâtre National "DENISE"



M. GODEAU
Régisseur du Théâtre National

Que voilà bien du beau théâtre ! Et quelle leçon de morale, traitée avec une rare maîtrise, se dégage de cette œuvre admirable ! Vraiment on ne peut entendre Dumas, fils, sans se sentir un peu plus de bonté dans le cœur, sans en rapporter assez de pitié et de pardon pour ne pas être implacables envers les pauvres âmes

fautives qui traînent désespérément leur fardeau sur la route de la vie, et qui n'attendent qu'un mot de charité, qu'un seul regard amical pour reprendre, après l'expiation, leur petite place au sein de la société.

Et l'on ne peut s'empêcher, après avoir entendu la délicate et forte plaidoirie de Dumas, de croire à la possibilité du relèvement moral de la femme tombée par l'amour et qui se rachète par l'amour !

Il faut entendre cette œuvre pour en concevoir toutes les beautés et pour se rendre compte de la grandeur et de la noblesse de la tâche entreprise par l'auteur.

M. Scheler a bien nuancé son rôle d'André de Bardannes ; il l'a conduit avec sa maîtrise habituelle.

M. Lombard est fort intéressant dans Thouvenin ; il est très convaincu dans ses raisonnements et partant sait aussi convaincre son auditoire.

M. Filion a montré tous ses talents de fin comédien, son Brissot est très bien réussi.

M. Pierrat se tire assez avantageusement de son rôle de Fernand.

La "Denise" de Mme. Vhéry est bien vécue ; elle rend à la perfection les différents sentiments qui agitent le cœur de cette pauvre fille qui rachète sa faute par la pureté et la sincérité d'un nouvel amour. Elle joue le troisième acte en grande artiste.

Mme Berthall est bien dans la note ; elle sait on ne peut mieux camper une grande coquette, et, grâce à son tempérament, elle peut rendre l'amour maternel avec toute l'intensité voulue.

Quant à Melle Lunot, elle nous donne une Marthe de Bardannes très intéressante : c'est bien la petite jeune fille qui, fraîchement sortie du couvent, peut faire à sa tête et ne s'arrête pas aux conseils de gens plus expérimentés.

Nous souhaitons voir souvent de tels spectacles au National, car, à part l'intérêt qu'il y trouve, le public en retire de véritables leçons de morale.

Sur les Scènes Québécoises

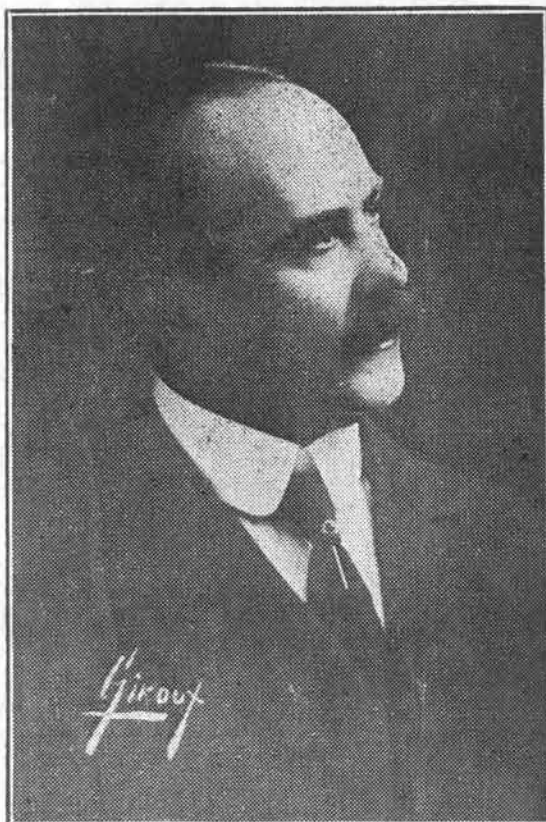
CRISTAL

Le programme, cette semaine, comprend de jolis numéros de chant et monologues par M. et Mme Dubuisson.

M. Deigen est un équilibriste fort apprécié ; son travail de beauté plastique est surtout fort admiré. Les vues sont excellentes et les conférences de M. Arthur Tremblay sont de plus en plus intéressantes.



M. DUBUISSON du Cristal



M. OCCELLIER du Palais Royal

ORPHEUM

La comédie que donne cette semaine la troupe Villeraie remporte un succès sans précédent. Il y a aussi un acte musical de grande valeur.

PALAIS ROYAL

Les vues sont fort belles et M. Ocellier se fait applaudir dans un répertoire très intéressant. On goûte bien aussi la comédie intitulée "Les deux profonds scélérats" que donnent avec talent MM. J. R. Tremblay et Fortier.



NATIONOSCOPE

Après le joli succès de la semaine dernière le Nationoscope, pour bien varier son programme, nous donne cette semaine une comédie et un drame. Ces deux actes sont appelés à produire un bon effet sur le public, car les artistes y mettent tout leur talent et leur bonne volonté.

OUIMETOSCOPE

La vogue du Ouimetoscope augmente de plus en plus si c'est possible ; le programme est toujours ce qu'il y a de mieux et le public ne peut se lasser d'entendre l'exquise artiste qu'est Melle. Flavy D'Orange.

PARISIANA

Le théâtre Parisiana vient de s'assurer les services de MM. Edmond Daoust et DeBeaujour ainsi que ceux de Mme. D'Estrée. Chacun se rappelle les succès que remporta jadis M. Edmond Daoust dans "Pilate" lors des représentations de "La Passion" au Monument National, il y a une dizaine d'années. Nul doute que le Parisiana s'attirera les faveurs du public qui ne se fera pas faute d'aller applaudir ces excellents artistes.

Cette semaine "Les locataires du père Latrouille"

Théâtre National Français

MONTREAL

CEO. GAUVREAU, Dir.-Prop.

**Semaine du
25 Septembre**

Pour la première fois à Montréal

Les Invisibles

Le magnifique et populaire Drame
en 5 Actes et 7 Tableaux par
XAVIER DE MONTEPIN

Notes Théâtrales

La semaine dernière avait lieu au Nationoscope une réunion toute intime, une véritable petite fête de famille, en l'honneur de M. Préville qui célébrait ses vingt et un ans. Plusieurs artistes de nos différents théâtres, un grand nombre d'amis et d'admirateurs ainsi que les parents du jeune homme étaient présents. Après les félicitations et les souhaits d'usage on lui présenta un magnifique diamant, puis il y eut chant déclamation, etc... et l'on s'amusa jusqu'à une heure avancée de la nuit.

MM. Demers et Montésano avait gracieusement prêtée leur salle, et avaient eux-mêmes, par leur présence, tenu à montrer à leur jeune pensionnaire toute l'estime qu'ils lui portent.

A Thetford Mines

Cette exquise petite ville ne possède pas que des mines d'amiante ; elle a aussi un joli théâtre dont elle s'enorgueillit à juste titre. M. Julien Daoust, propriétaire et directeur artistique ne ménage rien pour satisfaire sa clientèle nombreuse et choisie. A part un programme varié de vues très intéressantes il s'y donne des comédies et même des drames qui sont toute une révélation pour les amateurs de théâtre. Avec des artistes de la valeur de Mme Bella Ouellette-Daoust, Rose-Alma Ouellette, et de MM. Julien Daoust et Jobin, on peut se faire une idée de l'intérêt qu'apportent ces représentations. Le public d'ailleurs sait reconnaître ce qu'on fait pour lui plaire et se porte de plus en plus nombreux à ce populaire lieu d'amusement.